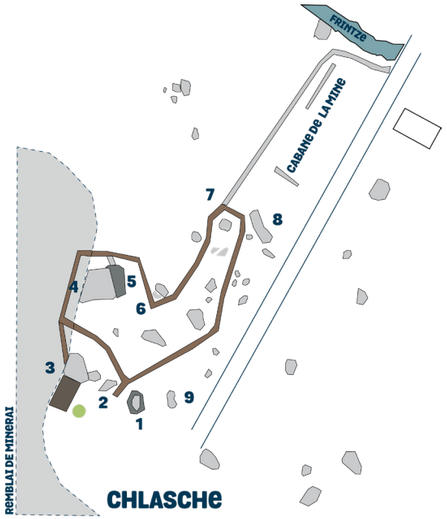

Il y a vingt ans, un groupe de touristes a gravement endommagé la surface qui porte les cupules et rigoles profondes en allumant un grand feu sur la pierre. A côté de cette dernière, une dalle présente un trou de mine.

3- Bloc de 7,5 x 6,5 d'une hauteur de 5 m. Schiste sériciteux. La partie nord-ouest est enterrée sous le remblai de minerai. La grande face du bloc, fortement inclinée, est couverte de gravures récentes (lettres, noms, chiffres, millésimes) et porte deux grands trous de mine.

4- Pirra Martera (Pierre des Martyrs) au centre du pré de « Chlasche ». Gigantesque bloc de 8,5 x 7,5 x 9,5 m, appuyé sur un autre plus petit (no. 5). Le bloc domine le pré ; il porte une cupule douteuse au sommet. Les entailles du côté ouest sont probablement naturelles.

5- Bloc en aval de la Pirra Martera avec deux trous profonds (cupules) de 8 - 10 cm Ø et un groupe de gravures (3 très petites cupules, un triangle et un «I»).

6- Pierre à cupules très intéressante. Schiste chlorito-séricitique. Bloc de 1 x 0,8 m en forme de trapèze, émergeant à peine du sol. Il porte 2 grandes cupules de forme ovale, souvent décrites comme deux pieds. Le pied gauche mesure 30 cm de long et 18 cm de large pour une profondeur de 6 cm.

Le pied droit a 32-33 cm de long, 17 cm de large et une profondeur de 7 cm; les deux pieds sont orientés vers le nord et séparés par un espace de 4 cm. Tout autour, on compte une dizaine de cupules ordinaires, petites et peu profondes, la plus grande de 8 cm Ø et de 5 cm de profondeur.

Au nord-est de la pierre « aux pieds », à une distance d'une dizaine de centimètres, se trouve un bloc de 2,5 x 1 m sans cupules.

7- Dalle à fleur de sol, 4,3 x 2,75 m, faiblement inclinée du nord-ouest au sud-est et suivant la pente du terrain. Elle montre une belle cupule de 5 cm Ø pour seulement 1 cm de profondeur, d'autres cavités douteuses, deux trous de mine; une croix, mentionnée par Reber, n'a pas été retrouvée.

8- Pierre de 6,8 x 4 m, haute de 3 m au sud et d' 1,6 m au nord. Schiste chlorito-séricitique. Détruite en 1949. Un fragment avec 4 cupules affleure à côté du chemin, vis-à-vis de la dalle no. 7.

Le sommet de la pierre se composait de 3 paliers. Chacun d'eux portait des cupules. Sur le palier supérieur, on comptait 20 cupules, certaines reliées par des rigoles. Sur le palier moyen, il y en avait 5 et sur le palier inférieur 8, non loin de ces dernières apparaissaient des initiales (C. I. L.) ainsi que de petits creux assez profonds.

9- Bloc de 3,5 x 1,9 m à l'angle sud-est du pré, et au bord de la route. Détruit en 1938. Au sommet du bloc, une surface plane dévoilait 21 cupules, la plus grande de 7 cm Ø et de 2,5 cm de profondeur. Près de l'arête nord de la pierre, une cupule à moitié brisée.

Depuis 1988, l'ensemble des pierres à cupules de Grimentz est classé comme «monument d'importance nationale» dans l'Inventaire de la Protection des Biens Culturels de la Suisse.

Avec le soutien de

Bourgeoisie GRIMENTZ

Commune anniviers

LOTERIE ROMANDE

Val d'Anniviers

Mme Yvette Kensik-Caloz
Famille Pascal Rouvinet

Pro Patria

INFORMATIONS

VALDANNIVIERS.CH
INFO@ANNIVIERS.CH

SCANNER LE QR CODE POUR PLUS D'INFORMATIONS

ACTIVITÉ

» Les Pierres « à cupules

Le mystère des cupules

Vestiges d'une civilisation européenne

Les collections du Musée cantonal d'archéologie à Sion documentent l'histoire du peuplement du Valais depuis le Paléolithique jusqu'au IVe siècle de notre ère. Dès la fin du VIe millénaire avant J.-C., des groupes de pasteurs et d'agriculteurs vont coloniser le Valais. Du Néolithique moyen jusqu'au début de l'âge du Bronze (4000-2000 av. J.-C.), on observe plusieurs étapes dans l'évolution des sociétés préhistoriques. Ces changements sont bien représentés dans la nécropole du Petit-Chasseur à Sion, qui dévoile une des séquences culturelles les plus complètes de la préhistoire dans les Alpes. Au cours des fouilles systématiques menées de 1961 à 1973, on a trouvé des alignements de pierres dressées (menhirs) et des tombeaux (dolmens, sépultures collectives), accompagnés de 28 imposantes stèles anthropomorphes soigneusement gravées. Ces statues menhirs incarnent des divinités ou des personnages de haut rang, prêtres, ancêtres ou fondateurs du clan.

Les communautés préhistoriques qui ont pour tradition l'édification de ces monuments en pierre portent le nom de cultures mégalithiques; elles se distribuent dans toute l'Europe, de l'Espagne jusqu'à la mer Noire. En Suisse occidentale, on trouve des traces impressionnantes de ces pratiques dans la Vallée du Rhône (à Sion et en amont), le long du lac de Neuchâtel (Bevaix, Corcelles, Yverdon-les-Bains) et sur la rive nord du Lac Léman, près de Lausanne (Vidy, Lutry). Autour de ces sites préhistoriques, on observe des pierres et des roches gravées datées de l'époque néolithique, par exemple à St-Léonard près de Sion.

L'un des motifs gravés les plus connus est une simple figure humaine schématique en attitude de prière, un orant. Le signe le plus fréquent est une cavité hémisphérique de deux à vingt centimètres de diamètre, appelé cupule. A St-Léonard, on compte plus de 200 de ces cavités sur un rocher, accompagnées de plusieurs orants; un menhir d'un alignement de Bevaix (au bord du lac de Neuchâtel), en porte une cinquantaine. Les pierres, blocs erratiques et rochers qui supportent cette variété de gravure sont appelés pierres à écuelles ou pierres à cupules.

En Valais, la culture néolithique est vraisemblablement arrivée depuis le sud, à travers les cols alpins. Une des voies alpines traditionnelle est celle qui atteint le Valais depuis la vallée d'Aoste, par le col Théodule et le col d'Hérens; une autre route passe par le col Collon. Les deux voies qui conduisent au Valais central se rejoignent au sud d'Evolène; depuis là, le col de Torrent permettait aussi de rejoindre Grimentz et le Val d'Anniviers.

Le long de ces chemins, on a trouvé plusieurs pierres à cupules isolées ou regroupées. La plus grande pierre de Suisse est la célèbre Pirra Servagios (pierre des Sauvages, 350 cupules); elle se trouve au-dessus de St-Luc dans le Val d'Anniviers. Trois des groupes de pierres à cupules les plus impressionnants sont localisés au Hubelwäng au-dessus de Zermatt, sur l'alpage de Cotter au-dessus d'Evolène et près de Grimentz. En Suisse, on compte plus de mille pierres à cupules.

Un faible nombre d'entre elles peuvent être attribuées avec certitude à l'époque néolithique; d'autres sont assurément d'époque antique, les cupules ayant été réalisées au cours des derniers millénaires avant notre ère; la grande majorité cependant ne peuvent malheureusement pas être datées. D'autre part on ne sait presque rien de la signification des cupules, mais il semble plausible de les mettre en relation avec des pratiques cultuelles.

Les pierres à cupules de Grimentz

En 1890, Burkhard Reber, un archéologue de Genève, s'occupe de la recherche sur les pierres à cupules dans le Val d'Anniviers. Les habitants de la contrée de Grimentz lui ont raconté la légende d'un grand rocher dressé au milieu de plusieurs pierres portant des cupules et des signes. Ce rocher, la Pirra Martera (pierre des Martyrs) est un immense bloc de presque dix mètres de hauteur qui se situe dans un pré avec d'autres blocs de toutes dimensions. Le lieu, auparavant appelé Chlasche (Hchlaches) se trouve un peu avant le pont qui enjambe le ruisseau la Gougra, au sud de Grimentz.

Derrière la Pirra Martera, Reber a remarqué les restes d'un carré, formé par un muret de pierres sèches sans mortier; ce carré est aujourd'hui noyé sous un immense remblai effectué entre 1938 et 1945. Sur la pleine à l'est de la Pirra Martera, Reber a trouvé entre les blocs éboulés une dizaine de pierres à gravures. Deux de ces pierres ont été malheureusement détruites depuis lors.

On a souvent attribué les cupules sur les pierres de Grimentz à l'âge de la pierre, le Néolithique ou à l'âge du Bronze. On n'en a cependant aucune preuve; ce qui est assuré c'est que certains signes sont modernes et datent du XIXe ou du XXe siècle. Le fait qu'on n'observe plus les traces du façonnage des cupules signifie que le temps a fait son oeuvre et qu'elles sont plutôt anciennes. Quant à la signification des cupules, on peut penser que l'ensemble des pierres gravées et la Pirra Martera ont pu bien servir de lieu de culte, isolé au milieu d'un paysage grandiose, entouré de trois côtés par l'amphithéâtre des montagnes et s'ouvrant à l'aval dans une ravissante échappée sur la vallée d'Anniviers.

Les légendes de la Pirra Martera

La pierre des Martyrs

Des brigands venus d'Aoste vinrent un jour ravager l'alpage de Torrent. Ils emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent et tuèrent les pâtres de la manière suivante. Le maître fut mis sous presse à la place des fromages. On enfonça dans la gorge du vacher le manche de sa houlette. Le pâtre fut jeté dans la chaudière pleine brûlante. Le petit vacher fut précipité dans un étang qui porte son nom (petit lac sur l'alpage de Torrent, appelé «Le Louché»). Le viget (autre domestique, responsable du beurre et du fromage) simula d'être tocson, fou, et d'approuver. Il fut sauvé et porta la nouvelle du désastre à Grimentz.

Les habitants allèrent en hâte à la poursuite des ravisseurs, les atteignirent avant le troisième pont et reprirent tout ce que ces derniers avaient volé. Le lendemain, ils rentrèrent avec les cadavres des pâtres et les déposèrent sur une pierre plate au sud du village de Grimentz, laquelle s'appelle depuis la pierre des martyrs.

(d'après Johannes Jegerlehner, 1909)

Les païens et la pierre

Au temps des païens, les gens se réunissaient près des pierres et faisaient des sacrifices pour implorer la clémence des dieux. Si la cause n'était pas grave, on immolait un agneau, sinon, une personne humaine était sacrifiée. On plaçait la victime les pieds dans les en-coches, on lui tranchait la tête. Le sang alors recueilli s'écoulait de cupule en cupule, pendant que les prières de la population redoublaient d'intensité. Une année, suite à de graves catastrophes, on voulut sacrifier la plus belle fille de la vallée. Or cette jeune femme chantait merveilleusement et ravissait les gnomes de la montagne.

Ceux-ci firent dégringoler de la montagne d'énormes rochers. Le plus gros –- la Pirra Martera – s'arrêta par magie juste devant les suppliciants qui furent saisis de stupeur. Les païens comprirent qu'il ne fallait pas tuer la belle, le chef la donna même en mariage à son fils. On dit aussi que par la suite le rite voulait que tous les hommes atteignant l'âge de 20 ans devaient escalader la fameuse pierre. S'ils en étaient incapables, on leur coupait la tête.

(d'après le récit de Robert Rouvinez, au milieu de la XXe siècle)

Les mines de cuivre

Au versant est, 400 m au-dessus de Chlasche, se trouve la mine de cuivre de Baicolliou (en patois: Becollio). Selon les documents, cette mine fut exploitée pendant les années 1836-1838, 1852-53, 1872-73, puis à nouveau entre 1911 et 1913 et finalement de 1939 à 1945.

On transportait le minerai de la mine jusqu'au pré de Chlasche; les installations de traitement du minerai du XIXe siècle se trouvait au sud des pierres à cupules; on remarque encore de nos jours les ruines d'un des bâtiments de l'usine. En 1911, le traitement du minerai se faisait dans un bocard au bord de la Gougra; le bocard permettait de broyer le minerai et de récupérer le métal. C'est depuis cette époque que la zone au nord-est du pré Chlasche s'appelle Le Boccard.

En 1939, on a installé une véritable usine de traitement du minerai aménagée sur un immense remblai à l'ouest de la Pirra Martera. Plus de dix tonnes de cuivre électrolytique y ont été produites pendant la guerre à partir de 800 tonnes de minerai brut.

En juillet 1961, la Société de développement de Grimentz a mis en valeur le pré de Chlasche et la zone voisine au sud et a installé des tables et des bancs pour les pique-niqueurs. Ce bois porte le nom d'Ilot Bosquet.

En Autriche, en Italie et sur l'île de Chypre, on a remarqué qu'à la période préhistorique il y avait des relations entre le traitement du minerai de cuivre et les pierres à cupules, ces dernières servant de support pour broyer (bocarder) le minerai à la main.

Il est possible que les pierres à cupules de Grimentz aient eu la même fonction. Malheureusement, il est presque impossible de retrouver les traces d'une exploitation minière préhistorique à Grimentz, l'exploitation industrielle menée depuis 1836 ayant tout détruit.

1- Pierre en forme de pyramide tronquée, de 2 m de hauteur. Gneiss à muscovite. Au sommet, 5 cupules bien nettes (Ø 12 - 20 cm, profondeur 4 - 6 cm) et plusieurs (4 - 5) autres douteuses.

2- Dalle de 2,8 x 2 m, faiblement inclinée vers le sud-est. Schiste chlorito-séricitique. La dalle dévoile 55 cupules rondes et ovales et de profondes rigoles qui témoignent d'un travail habilement exécuté. On y distingue encore des initiales (I. L. H.) qui rappellent par leur disposition et la manière dont elles ont été gravées celles qui sont sur la pierre no. 5 et sur la pierre no. 8, détruite.